

# Les combats de la cote 60

Autor(en): **Feyler, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **60 (1915)**

Heft [1]: **La guerre européenne : avant-propos stratégiques**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339675>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES COMBATS DE LA COTE 60.

La hauteur dite cote 60 est située au sud-est d'Ypres et au sud-ouest de Zillebecke. Comme le montre son chiffre d'altitude, il s'agit d'une simple protubérance du sol, mais suffisante pour dominer et commander la plaine environnante. Les Anglais s'en emparèrent du 17 au 19 avril. Ils firent de cette affaire le récit officiel suivant, en date du 20 avril.

« L'opération heureuse commencée le 17 avril s'est terminée hier soir par la prise et l'occupation complète d'une importante position appelée cote 60, située à environ deux milles au sud de Zillebecke, à l'est d'Ypres, hauteur dominant la région nord et nord-est.

» L'opération commença par l'explosion, sous la hauteur, d'une mine qui tua de nombreux Allemands et amena la capture de 15 prisonniers, dont un officier.

» Le 18 avril, à l'aube, les Allemands contre-attaquèrent avec vigueur pour reprendre la cote 60, mais ils furent repoussés avec de grosses pertes. Les Allemands avancèrent ensuite en rangs serrés, entièrement exposés au feu d'une batterie de mitrailleuses anglaises.

» Pendant toute la journée d'hier, les Allemands furent partout repoussés avec de grosses pertes. En avant de cette position, où nous nous sommes consolidés, des centaines de cadavres jonchent le sol. »

Le quartier-général allemand a tenu le public au courant de ces opérations, au fur et à mesure de

leurs péripéties, par ses communiqués des 18 et 19 avril. Il l'a fait comme suit :

« 18 avril : Après avoir fait exploser des mines, les Anglais ont pénétré hier soir, au sud-est d'Ypres, dans une de nos positions située sur une hauteur immédiatement au nord du canal, mais ils en ont été repoussés aussitôt par une contre-attaque. On ne combat plus que pour la possession de trois des entonnoirs. »

« 19 avril : Au sud-est d'Ypres, les Anglais ont été chassés des petites portions de notre position qu'ils tenaient encore. Hier soir ils ont tenté, en prononçant une violente attaque le long de la voie ferrée Ypres-Comines, de reprendre de nouveau possession de la hauteur. L'attaque a échoué avec de lourdes pertes. »

La contradiction est de nouveau absolue. En Angleterre, on est convaincu que la cote 60 est aux soldats anglais; en Allemagne, on s'imagine le contraire. Les nouvelles des jours suivants ne manqueront pas, sans doute, d'éclaircir la situation; on peut considérer comme assuré, entre autres, que si les Allemands ont perdu la hauteur qui paraît de quelque importance, ce ne peut être sans esprit de retour. Leur silence, après leur télégramme du 19 avril et le récit de Londres du 20 en est une preuve. Ils attendent que la victoire de demain efface la défaite d'hier.

Les expériences tactiques de la guerre donnent aussi l'assurance que, même en l'absence de nouveaux renseignements de Berlin, ceux de l'adversaire diront que les Allemands reviennent à la charge. Car le spectacle des opérations d'attaque et de défense des positions fortifiées sur le front d'occident est presque toujours le même. On y discerne, généralement, trois phases.

La première est celle de la reconnaissance de la position à enlever, coïncidant avec le refoulement des lignes avancées qui couvrent ses approches.

La seconde est celle de l'attaque décisive qui, si elle réussit, provoque instantanément la réaction du dépossédé. Celui-ci, à l'aide des renforts dont il dispose à proximité immédiate, contre-attaque sans retard, fait un retour offensif, espérant bénéficier de l'épuisement du vainqueur et reprendre la position avant que le nouvel occupant se soit consolidé. Si la contre-attaque réussit, l'ennemi devra recommencer son opération.

Si elle échoue, la troisième phase s'ouvre. Le dépossédé ne désespère pas encore de ressaisir son bien perdu. Mais le vainqueur s'est installé; il a retourné la position; à l'ancien défenseur s'il ne renonce pas à l'idée de rentrer dans sa ligne primitive, à organiser une attaque méthodique qui la lui rende.

Si la comparaison des textes et leur rapprochement des nombreux précédents ne trompent pas, les Allemands en sont là. Ils ont dit, les 18 et 19 avril, le succès peut-être réel des premiers retours offensifs; mais ils ont caché l'insuccès final. Sans doute passeront-ils à la dernière phase, mais il est peu probable qu'on l'apprenne par eux. En se prétendant encore sur la position, ils ont coupé les ponts; ils ne peuvent plus dire qu'ils l'ont regagnée sans avouer qu'ils l'avaient perdue. On est limité aux nouvelles de l'autre camp. Celles-ci revêtiront d'ailleurs un caractère certain de véracité. Dès l'instant que la cote 60 est occupée, il n'y a aucune raison plausible d'inventer de nouveaux combats à son sujet. Si ces combats ont lieu, ce ne peut être, selon la logique, que des combats de la troisième phase, une tentative des Allemands de regagner leur perte.

On ne tarde pas, en effet, à être renseigné. Par les communiqués français d'abord :

« 22 avril, 7 heures : En Belgique, une attaque s'est produite contre les tranchées conquises par les troupes

britanniques, à la cote 60, près de Zwartelen. Elle a été repoussée. Les pertes de l'ennemi, sur ce point, depuis le 16 avril, sont de trois à quatre mille hommes. »

« 23 avril, 7 heures : Les troupes britanniques ont repoussé deux attaques à la cote 60, près de Zwartelen. Les contre-attaques allemandes, dont la violence paraît s'expliquer par le désir de réparer l'échec nié par les communiqués officiels de l'état-major impérial, ont définitivement échoué. Les pertes de l'ennemi sont supérieures aux chiffres indiqués hier. »

Et peu après par les rapports du maréchal French :

« 22 avril : Les Allemands continuent à contre-attaquer violemment devant la cote 60.

» Mardi après midi, entre 6 et 9 heures, nous avons repoussé deux violentes attaques d'infanterie, infligeant aux Allemands de fortes pertes.

» Pendant toute la nuit la cote a été l'objet du bombardement ennemi. Nous avons repoussé plusieurs autres attaques. »

« 23 avril : Les attaques allemandes contre la cote 60, à l'ouest de Zwartelen, se sont renouvelées plusieurs fois depuis le dernier rapport. Toutes ces attaques ont échoué et ont cessé pour le moment. Nous tenons toute la crête des hauteurs, à laquelle l'ennemi attache une grande importance.

» Il n'y a pas un mot de vrai dans l'affirmation du communiqué officiel allemand disant que la position a été reprise par les Allemands. »

Elle le fut, cependant, deux semaines plus tard, le 5 mai, à l'aide de gaz asphyxiants. Naturellement, Berlin ne put l'annoncer. Ce fut par le télégramme du maréchal French qu'on l'apprit.

Mais cette solution ne pouvait satisfaire le quartier-général allemand, et voici la rédaction qu'il imagina. Le télégramme est du 7 mai :

« Près d'Ypres, toutes les tentatives des Anglais de nous reprendre la hauteur 60, qui, depuis le 17 avril, est le centre du combat, et qui est située au sud-est de Zillebeke, ont échoué. »

Ainsi se trouvent confirmés les communiqués des 18 et 19 avril qui, contrairement à la vérité, ont nié la prise de la hauteur par les Anglais. Les rôles sont renversés pour les besoins de la cause. Au lieu des Allemands qui attaquent et expulsent les Anglais, les Anglais attaquent et ne parviennent pas à expulser les Allemands !

A la vérité, le grand quartier général paraîtra se couper lui-même, postérieurement, en parlant de la reprise de la hauteur dans une note accessoire relative aux gaz asphyxiants. Cela prouve combien certains rôles sont pénibles à remplir.

Cet exemple est des plus intéressants. Le cycle de la victoire allemande permanente est complet. On assiste à la négation du succès ennemi corrigé par l'événement postérieur dont un artifice de rédaction change le caractère vrai. Le combat réparant la défaite devient un épisode final de la fausse victoire antérieure. Si la réparation n'avait pas eu lieu, le silence, aidé s'il avait fallu d'un dérivatif, aurait amené l'oubli.

Est-il exagéré de rapprocher de la bataille de la Marne cet incident de la cote 60 et de prétendre qu'il vient, lui aussi, à l'appui des conclusions auxquelles l'étude de cette bataille a conduit ? Elle aurait prêté au même récit au cas où la contre-offensive allemande, au lieu d'échouer sur l'Aisne, avait ramené les alliés derrière la Marne. L'acte de la retraite aurait disparu comme a disparu le recul devant la côte 60 entre le 17 avril et le 6 mai.